



**Marges**

Revue d'art contemporain

**22 | 2016**

**L'Artiste-théoricien**

---

## Kamil Guenatri (La Terrasse)

Entretien avec Sarah Heussaff

*Interview of Kamil Guenatri (Le Terrasse)*

**Sarah Heussaff et Kamil Guenatri**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/1127>

DOI : 10.4000/marges.1127

ISSN : 2416-8742

### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

### Édition imprimée

Date de publication : 22 avril 2016

Pagination : 156-163

ISBN : 978-2-84292-529-1

ISSN : 1767-7114

### Référence électronique

Sarah Heussaff et Kamil Guenatri, « Kamil Guenatri (La Terrasse) », *Marges* [En ligne], 22 | 2016, mis en ligne le 22 avril 2018, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/1127>

---



**Ci-dessus**

Kamil Guenatri,

*Corpulence*, mai 2014,

KUB, Leipzig

© Thierry Baron

# Kamil Guenatri (La Terrasse)

Entretien avec Sarah Heussaff

**Sarah Heussaff:** *Vos médiums et techniques sont mixtes et l'on peut découvrir votre travail de création sous les axes de la performance, de l'installation, des vidéos-actions, du dessin et de l'écriture. Votre parcours est d'ailleurs à l'image de cette diversité, ponctué de rencontres qui ont influencé votre réflexion et impacté votre travail de création. Vous vous revendiquez de l'héritage de la poésie vivante et vous avez suivi des études d'informaticien : comment en arrive-t-on à ce grand écart ?*

**Kamil Guenatri:** J'ai commencé par faire des études, puis j'ai travaillé dans l'informatique. C'était une situation plutôt confortable financièrement mais je n'y trouvais que très peu de satisfaction. Une terrible sensation de ne pas être à ma place, pas au « top » de ce que je pourrais apporter aux autres. En parallèle, je vouais déjà, depuis un temps, une grande fascination pour la poésie « folle », celle de Rimbaud et Artaud, etc., et à l'intervention dans l'espace public. Je m'entraînais de mon

côté à écrire, à organiser des *happenings* avec des copains et à faire quelques lectures performatives.

J'ai, pendant une bonne période, tenté de travailler à mi-temps et de pratiquer l'art le reste du temps, mais cette situation a été vite épuisante physiquement et psychologiquement... Je ne savais plus où donner de la tête. Une étrange sensation d'avoir une maîtresse cachée ! J'ai donc, à un moment, stoppé cette double vie en choisissant la voie du désir et de la création. J'ai eu quelques craintes au début mais jamais de regrets ! Je pense même que ce détour était nécessaire à la construction de ma pensée.

**SH:** *Dans votre biographie, vous parlez de cette période, que l'on pourrait nommer à « l'école de La Terrasse » qui a, semble-t-il, eu une grande influence dans la construction de vos réflexions et de votre travail et vous a inspiré votre nom d'artiste. Ce mythe de La Terrasse reposait sur des rencontres régulières que vous meniez à deux toutes les semaines...*

**KG :** Les rencontres se passaient souvent le soir à 22 heures, chez moi et elles s'éternisaient souvent jusqu'à pas d'heure... C'était toujours avec un homme, un certain « Jean-Claude ». Vous savez, le genre de personnage usé par le temps et les expériences de la vie, rongé par le désespoir, mais doté d'une extrême intelligence lucide. Je me souviens de certaines soirées d'été très chaudes où nous discutions sur la terrasse de l'appartement, de là est né le « mythe ». C'est, à vrai dire, une anecdote car la terrasse de mon logement de l'époque était inaccessible pour mon fauteuil roulant. Je restais donc au bord du balcon, fenêtres grandes ouvertes et Jean-Claude s'installait à l'extérieur. Nous passions la soirée à débattre de tout, autant de philosophie, de politique ou de société... De femmes et de désir ! Il n'y avait pas d'orientation particulière, il n'y avait que la vérité et la critique qui nous intéressaient. Je trouvais hautement symbolique que cette terrasse ne soit pas accessible pour moi car il s'y passait beaucoup de choses très pures. C'est pour cela que j'ai gardé cette image dans mon travail. Aujourd'hui, la terrasse de mon appartement est adaptée et je ne vois plus trop Jean-Claude, si ce n'est au téléphone mais quelque chose s'est profondément transformé dans ma vision de notre existence commune.

**SH :** *Avant d'évoquer avec vous votre pratique de la performance, j'aimerais que vous nous parliez du workshop auquel vous avez participé en 2014 et grâce auquel j'ai découvert votre travail, il s'agissait du Enabled Manifesto initié par Rebecca Weeks [http://www.weeksandwhitford.co.uk/]. Pouvez m'en dire plus sur ce projet, comment a-t-il pris forme et comment s'est-il finalisé ?*

**KG :** C'est une initiative que j'ai trouvée totalement par hasard sur Internet en parcourant

le site de la plateforme internationale de diffusion de performances à Berlin [http://www.mpa-b.org/].

Il s'agissait d'un appel à artistes pratiquant la performance et étant atteints d'un handicap. L'idée était, durant la rencontre, d'établir une sorte de manifeste collectif sur la vision que nous avions, nous artistes handicapés, de notre pratique. Rebecca Weeks voulait diffuser ce manifeste auprès d'autres plateformes et festivals pour les sensibiliser et donner de la visibilité. Je ne pense pas qu'il y ait eu une suite (après Berlin) pour le moment, mais personnellement cette participation m'a ouvert grand les yeux sur la diversité de pratiques art/handicap et à quel point cela pouvait être un moteur créatif. J'ai compris beaucoup de choses que je faisais jusqu'à présent, mais pas en toute conscience.

**SH :** *Pouvons-nous parler, maintenant, de la place de vos assistants dans vos performances. Dans l'histoire anglaise du mouvement des personnes en situation de handicap (Disabled People Movement), l'un des premiers combats a été de réclamer le droit à un paiement direct des indemnités aux personnes en situation de handicap. Cette réclamation avait pour but de favoriser une vie indépendante à domicile et de leur permettre d'employer leurs propres assistants de vie selon leurs besoins et leurs exigences. Justement, vos assistants techniques dans vos performances artistiques sont aussi vos soignants dans la vie de tous les jours. Comme si vous faisiez entrer le privé dans le public. Pouvez-vous nous donner quelques détails sur la conception de vos performances ? Comment vos assistants intègrent-ils leurs rôles dans le processus de performance ? Sont-ils liés dès le début à sa réflexion et à sa conception ?*

**KG :** C'est très drôle car avant de me lancer entièrement dans la performance, j'ai demandé aux services sociaux d'arrêter de m'attribuer des aides par le milieu associatif et de me donner directement les allocations pour recruter les assistants moi-même. Pour moi, cela devenait nécessaire car ma pratique est fortement liée à mon quotidien. Mon corps est fait, si je puis dire, d'autres corps, ceux de mes assistants de vie. C'est pour moi indispensable que cet échange soit voulu et choisi. J'aime beaucoup cette image de divinités indiennes à plusieurs mains comme Ganesh et Shiva. Dans ma pratique, cela correspond dans les deux sens : plusieurs mains et une tête, mais aussi plusieurs têtes avec deux mains. Quand j'élabore mes performances, les images premières sont mentales et imaginées par moi-même, le travail avec les assistants consiste à leur donner corps dans les actions que nous réalisons ensemble. Leur rôle premier est de m'aider ou de compenser ce que je ne peux pas faire. C'est d'ailleurs exactement ce qu'ils font dans mon quotidien. Ils sont facteurs de libération de mon imaginaire ; l'ambiguïté que cela crée pour le public m'intéresse car cela questionne le rapport à l'autre.

**SH :** *Vos assistants vous manipulent, exécutent à votre place certaines actions comme cela peut, effectivement, être le cas dans la vie de tous les jours mais votre corps est souvent aussi malmené, ce qui va éthiquement à l'encontre du devoir de soignant. Ainsi des citrons sont découpés sur votre crâne [performance Le drame d'un homme, acté le 11 mai 2014] puis on vous en injecte le jus dans les yeux, on vous plonge dans une bassine d'eau [performance L'infini équilibre, actée le 24 janvier 2014], on vous enroule une bobine de fil autour du visage [Le drame d'un homme], etc. Ici, c'est vous qui êtes le libre*

*décideur de ces actions que vous imposez à vos assistants. Finalement, c'est votre esprit qui inflige à votre propre corps, par le biais de tiers, ces jeux, ces petites violences répétées, ces actions. Vos assistants peuvent-ils être perçus alors comme une démultiplication physique de votre propre pensée artistique ?*

**KG :** L'image de la marionnette et du marionnettiste colle bien dans un sens. Et c'est aussi pour moi, l'occasion de montrer une autre forme de liberté par rapport à mon corps consenti. Pour l'anecdote, quelques fois en performance, des gens pensaient que c'était l'assistant qui me manipulait et que je subissais. La douleur, pour moi, est quelque chose de très relatif et symbolique, je me trouve d'ailleurs plutôt douillet comme personne. Je suis persuadé, en travaillant sur cette question, que le mental est canalisateur de toutes formes de souffrances corporelles. La douleur naît principalement de la peur.

**SH :** *Justement en parlant de ce corps malmené : il est effectivement omniprésent dans votre travail. Le handicap, la maladie et le vocabulaire médical reviennent aussi. On ne peut s'enlever de l'esprit que, historiquement, le corps a toujours été un moyen d'action, d'auto-réappropriation et de politique. Je pense notamment aux luttes féministes militantes et artistiques à partir des années 1970. Là aussi votre corps est un véritable matériau, un champ d'actions et de jeux, il oscille entre mouvement et immobilité, entre pleine force et fragmentation, etc. Pouvez-vous me parler de cette présence du corps dans votre travail ?*

**KG :** Comme tout artiste, au début de ma pratique, je me suis posé la question du médium. C'est grâce à cela que j'ai un peu touché à

tout et que je continue à le faire, mais en utilisant désormais mon corps comme matériau premier. Je pense que la conscience de cela est venue un jour après une lecture publique que j'ai faite. J'étais très frustré et mécontent car dans l'impossibilité de communiquer au public, l'émotion première que j'ai ressentie lors de l'écriture du texte en question. Je me suis alors dit que je perdais mon temps en créant dans mon coin et qu'il fallait, pour préserver cette authenticité, réaliser l'œuvre en direct. Cela m'a éveillé et m'éveille encore sur cette notion de présence. Dès que j'ai pensé la création, de cette façon, je me suis rendu compte que je n'avais pas qu'un cerveau mais aussi des mains, des jambes, des pieds et que tout cela était posé et immobile sur une chaise roulante qui pouvait aller aussi vite. Le corps est, certes, sujet mais peut être utilisé comme un objet, une sorte de toile vierge que l'on remplit. Je compose visuellement avec tout cela et c'est pour moi mon principal engagement, bien plus que les considérations politiques sur le handicap. De toute façon, cela se véhicule intrinsèquement dans mon travail. Je n'ai pas besoin d'y réfléchir ni de l'orchestrer.

D'autre part, en étant depuis longtemps amateur de performance et après avoir vu une multitude de pratiques, je trouvais intéressant conceptuellement parlant de concentrer ma pratique sur un médium basé sur « l'action » alors que je suis quasi dépendant pour tous les actes du quotidien. Au-delà du défi, c'est bien dans ce champ que tout mon être se trouve : une personne handicapée avec cette histoire de terrasse et une folle envie de montrer uniquement ce qui se produit en moi à l'instant présent.

**SH :** *Comme vous le savez, je m'applique à faire des recherches dans le domaine des Disability Studies tout en les étendant à la*

*sphère francophone [http://versunerepresentationdisabled.blogspot.com]. Dans cette idée, j'étudie et communique sur les acteurs disabled [Ici, l'emploi du terme « personne disabled » est préféré à celui de « personne handicapée » malgré le risque de perte de cohésion linguistique du texte. En français, l'expression qui traduirait le mieux (mais pas théoriquement) le terme employé serait « personne en situation de handicap » N.D.L.R.] qui participent à la scène culturelle nationale et internationale. Ajouté à cela, je tente de repérer, régulièrement, les organismes qui, partout dans le monde, promeuvent, produisent et diffusent les artistes visuels en ce sens. Cela m'intéresserait de connaître votre point de vue et votre expérience à vous en tant qu'artiste disabled basé en France. Parvenez-vous à vivre de votre travail plastique et à le diffuser ? Quelles sont les principales limites ou difficultés que vous rencontrez ?*

**KG :** Comme la plupart des artistes visuels, mon activité ne me permet malheureusement pas de vivre uniquement de cela. Le problème se pose en performance d'autant plus qu'il n'y a pas d'œuvre proprement dite à vendre ou à acheter. Le plus souvent, j'arrive à faire rémunérer ma présence pour des événements. Mais ma source de revenu artistique la plus concrète se fait lors de résidence de création ou quand j'anime des ateliers d'initiation et de pratique de la performance. Je tente de travailler de plus en plus dans cette direction car, pour moi, la question de la transmission en performance est centrale.

En ce qui concerne la diffusion, il y a dans la région sud de la France où je vis quelques structures d'art contemporain très ouvertes à la présentation de travaux performatifs mais d'une façon générale je rencontre plus de facilité à trouver des diffuseurs à l'étranger,

plus particulièrement en Allemagne et en Europe centrale. L'Espagne est aussi un exemple significatif. En ce sens, ma principale difficulté est de financer entièrement mes déplacements à l'étranger, tout particulièrement les frais supplémentaires liés à mon handicap (présence d'assistants de vie, logement adapté, frais de route, etc.). Pour cela, mes demandes de subventions à la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) et au CNAP (Centre national des arts plastiques) stipulent souvent cette demande d'aide particulière afin de compenser mon handicap. Actuellement, c'est ce qui est le plus important pour moi, bien plus que les aides à la création, et je milite en ce sens mais ce n'est pas toujours évident de se faire entendre.

**SH:** *J'évoque sur mon blog les nombreuses initiatives, notamment anglaises, qui existent déjà et construisent au jour le jour un véritable réseau communautaire autour de ces questions artistiques et culturelles du handicap. Que pensez-vous de la position de la France sur ces questions ?*

**KG:** C'est très étrange car les lieux culturels sont devenus, avec le temps, de plus en plus adaptés aux publics handicapés mais très peu, malheureusement, aux artistes handicapés... Je pense qu'il y a un grand travail de sensibilisation à faire en ce sens. Il y a, bien sûr, des exceptions : lors de ma dernière résidence à la Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens, le logement d'accueil des artistes était entièrement aux normes d'accessibilité.

**SH:** *Quelques jours avant cet entretien vous étiez en résidence de création à la Chapelle Saint-Jacques avec Marcel Sparmann. Pouvez-vous nous en dire un peu plus au sujet de cette résidence ?*

**KG:** J'ai rencontré Marcel en 2014 à Berlin, lors du projet *Manifesto*. Il était l'organisateur de l'initiative et nous avons eu un très bon *feeling* car nos pratiques performatives sont très proches. Nous avons, par la suite, gardé contact par mail et un jour Marcel m'a demandé si j'accepterais qu'il incarne mon corps lors d'une performance. Cette proposition m'a énormément touché car de mon côté, depuis déjà quelques années, je tiens des notes avec des courtes phrases, des sortes d'intentions de performances et je tenais un jour à les faire réaliser par un tiers pour rester dans cette idée de corps extérieur... Marcel est tombé à pic, notre amitié et collaboration a commencé comme ça. Le projet a évolué entre temps et plus récemment lors de cette première résidence, où nous avons expérimenté notre dialogue corporellement. Je ne vous en dis pas plus car un site internet va bientôt voir le jour et cela sera rendu public-mais je peux vous dire que l'aventure ne fait que commencer...

*Kamil Guenatri a été invité en octobre 2015 au festival international de la performance à Malamut en République Tchèque et en Pologne pour un cycle de performances à la Galeria Raczej. Le site de Kamil Guenatri: <http://laterrasse-artaction.fr/>*

**Page 162**

Kamil Guenatri,  
*Le drame d'un homme*,  
2 janvier 2014, Centre  
d'initiatives artistiques  
du Mirail © Jérôme Carrié

**Page 163**

Kamil Guenatri,  
*Le drame d'un homme*,  
mai 2014, Berlin  
© Aleks Slota



